

RAPPORT D'ANALYSE

Chats domestiques et biodiversité locale

Éléments de compréhension et points d'attention pour l'action publique

Auteur : Laurent CATTANEO

Organisation : SOS Écureuil Provence

Territoire concerné : Provence-Alpes-Côte d'Azur Date : Février 2026

Nature du document :

Ce rapport présente une synthèse des connaissances scientifiques disponibles, complétée par des observations de terrain et une analyse des politiques publiques actuelles. Il ne s'agit pas d'une étude expérimentale, mais d'un document d'appui à la décision, destiné à éclairer les élus, les services techniques et les institutions sur les enjeux écologiques liés aux chats domestiques en circulation libre.

Objectif du rapport :

Mettre en évidence les facteurs écologiques réellement déterminants, clarifier les limites des politiques centrées sur les chats errants, et proposer des points d'attention pour une action publique cohérente avec les enjeux de biodiversité.

Point de départ de ce rapport :

Plusieurs analyses juridiques européennes soulignent que la question des chats domestiques en circulation libre constitue un angle mort potentiel dans l'application des directives européennes relatives à la biodiversité.

RÉSUMÉ EXÉCUTIF

La prédation exercée par les chats domestiques en circulation libre constitue une pression significative sur la petite faune (oiseaux, petits mammifères, reptiles). Les politiques publiques actuelles se concentrent presque exclusivement sur les chats errants via les campagnes de stérilisation (CSR). Or, les données démographiques montrent que :

- les chats errants ne représentent qu'une minorité des chats présents sur un territoire ;
- la majorité sont des chats domestiques identifiés, nourris, mais libres de circuler ;
- la stérilisation réduit la natalité, mais ne réduit pas la prédation.

L'hypothèse centrale du rapport est la suivante : l'impact sur la biodiversité dépend du nombre total de chats en circulation libre, et non du seul nombre de chats errants.

Les études internationales et les observations de terrain convergent vers un constat :

- la prédation est cumulative,
- elle est territoriale,
- elle est structurelle,
- et elle est indépendante du statut "errant" ou "domestique".

Le rapport ne diabolise pas le chat, ne remet pas en cause la stérilisation des errants, et ne propose pas de solutions gadgets. Il pose une question de bonne science publique : la politique actuelle agit-elle sur la variable écologiquement déterminante ?

POINTS D'ATTENTION POUR L'ACTION PUBLIQUE

Éléments clés pour les décideurs

1. Évaluation locale indépendante

- Mesurer l'impact réel sur la faune avant et après les campagnes de stérilisation des chats errants.
- Produire des données objectivées, partageables avec élus, services techniques et associations.

2. Distinction claire des catégories de chats

- Chats errants
- Chats domestiques en circulation libre
- Chats strictement d'intérieur

Cette distinction est indispensable pour cibler les politiques sur les bons leviers.

3. Cohérence entre protection animale et biodiversité

- Reconnaître que le chat domestique est à la fois un animal de compagnie et un prédateur efficace.
- Construire des politiques qui protègent à la fois le bien-être animal et la faune sauvage.

4. Intégrer la dynamique sociale

- Le chat est l'animal de compagnie le plus adopté en France.
- L'augmentation du nombre de foyers et la durée de vie des chats renforcent mécaniquement la pression de prédation.

5. Limites des mesures volontaires

- Les dispositifs anti-prédation sont connus mais peu adoptés.
- Comme dans d'autres politiques environnementales, l'existence de solutions ne garantit pas leur adoption massive.

DOSSIER SCIENTIFIQUE

Impact réel des chats domestiques sur la faune sauvage

Pourquoi la politique centrée sur les chats errants est scientifiquement insuffisante

1 Hypothèse centrale (testable)

L'impact sur la biodiversité locale dépend du nombre total de chats en circulation libre, et non du seul nombre de chats errants.

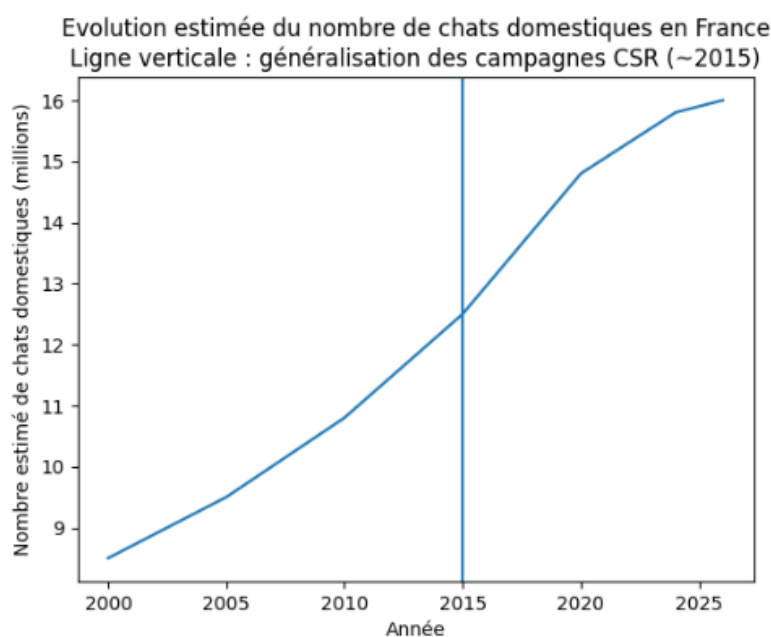
Cette hypothèse est **vérifiable**, **mesurable**, et conforme aux principes écologiques de pression de prédation.

2 Fait n°1 — Démographie féline réelle

Dans la majorité des territoires français :

- Les chats errants représentent une **minorité** des chats présents.
- La majorité des individus sont des **chats domestiques identifiés, nourris, suivis vétérinairement**, mais **libres de circuler**.

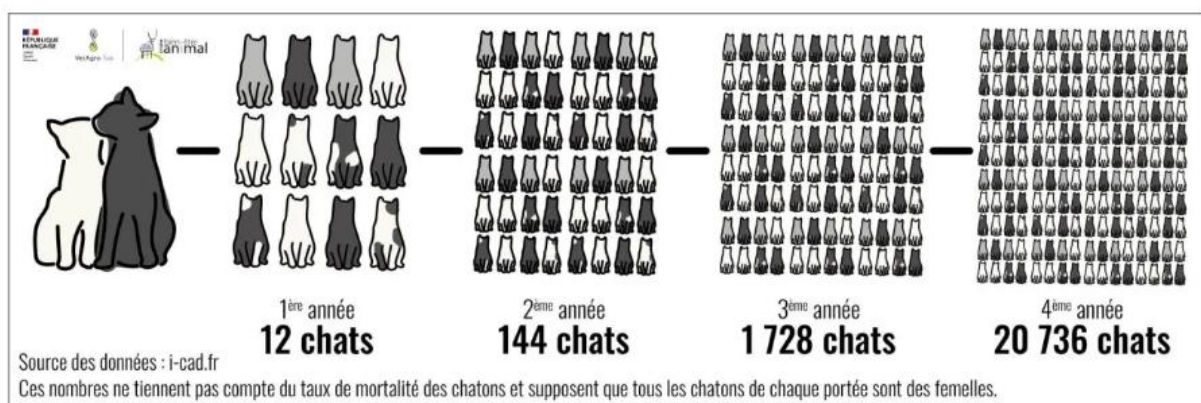
👉 Toute politique ciblant uniquement les errants agit donc sur une **fraction marginale du stock total de prédateurs**.



Lecture scientifique simple :

- La ligne verticale (~2015) marque la généralisation des campagnes municipales de stérilisation des chats errants (CSR).
- La courbe montre que le nombre total de chats domestiques continue d'augmenter après cette date.
- L'augmentation continue du nombre total de chats domestiques suggère que les campagnes CSR n'ont pas modifié la dynamique globale du stock domestique.

Un petit rappel bien réel :



Cet exemple illustre le potentiel théorique de croissance en l'absence de régulation. Il ne constitue pas une projection réelle.

3 Fait n°2 — La stérilisation est une mesure démographique, pas écologique

Effet démontré de la stérilisation :

- ↓ natalité
- ≠ ↓ prédation

Un chat stérilisé :

- conserve son comportement de chasse,
- vit souvent **plus longtemps**,

- continue à prédater pendant **10 à 15 ans**.

👉 **La stérilisation agit sur le flux d'entrée (naissances), pas sur le stock actif de prédateurs.**

En écologie, **le stock** est la variable déterminante.

Définition du dispositif CSR

Le dispositif **CSR (Capture – Stérilisation – Relâcher)** est un protocole de gestion des chats errants prévu par le Code rural et de la pêche maritime (article L211-27).

Il consiste à :

- capturer les chats non identifiés et sans propriétaire connu,
- procéder à leur stérilisation et identification par un vétérinaire,
- les relâcher sur leur lieu de capture, sous suivi associatif ou communal.

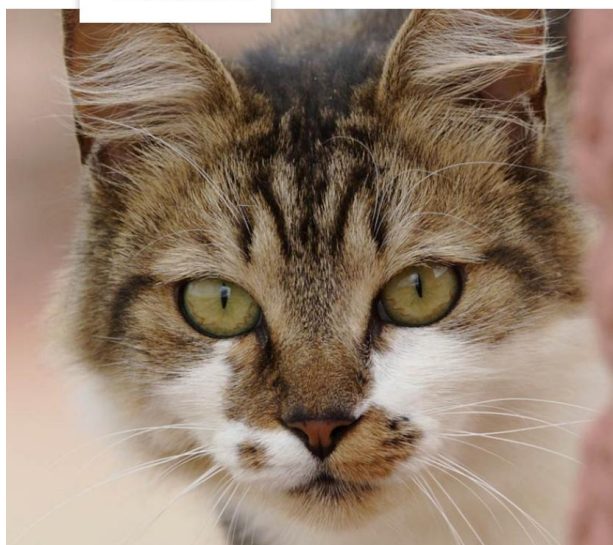
Ce dispositif vise principalement à :

- limiter la reproduction des populations errantes,
- stabiliser les colonies,
- prévenir les nuisances sanitaires et les situations de surpopulation,
- éviter le recours à l'euthanasie systématique.

Le CSR constitue une mesure de régulation démographique des chats errants.

Il n'a pas pour objet direct la réduction de la prédation exercée par les chats en circulation libre.

Des études sont en cours par la SFPM et MNHN pour comptabiliser cette prédation en France.



Chat domestique & Biodiversité

La **participation du public** est fondamentale dans ce projet. Vos observations permettent de mieux comprendre les relations du **Chat** avec la petite faune, dans le **contexte de la domesticité**.

[Le projet](#) [Participer à la recherche](#)

Le suivi individualisé des chats dans leur milieu

Afin d'affiner les éléments issus de la science participative, différentes expériences ont été menées sur le terrain pour mieux comprendre la façon dont le chat utilise son territoire et exploite les ressources alimentaires.

En 2015, des animaux ont été équipés de traceurs GPS pendant quelques jours, ainsi que de caméras miniaturisées, pour définir du mieux possible leur territoire, leur comportement et la place tenue par l'activité de chasse au cours de la journée.




19 allée René Ménard - 18000 BOURGES
02 48 70 40 03
[CONTACTEZ-NOUS](#)
SFPEM Cloud

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER



FONDATION NATURE & DÉCOUVERTES
SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

EN PARTENARIAT AVEC




4 Fait n°3 — La prédation est cumulative et territoriale

Les observations de terrain (naturalistes, jardins privés, zones pavillonnaires) montrent :

- apprentissage des trajets de proies,
- mémorisation des points d'eau et de nourrissage,
- exploitation répétée des mêmes micro-habitats.

Conséquence mesurable :

- disparition locale des espèces lentes ou discrètes (orvets, lézards),
- effondrement des populations d'oiseaux nicheurs de jardin,
- désertification progressive sans "spectacle" visible.

👉 Ce phénomène est **local, silencieux, mais irréversible à court terme.**

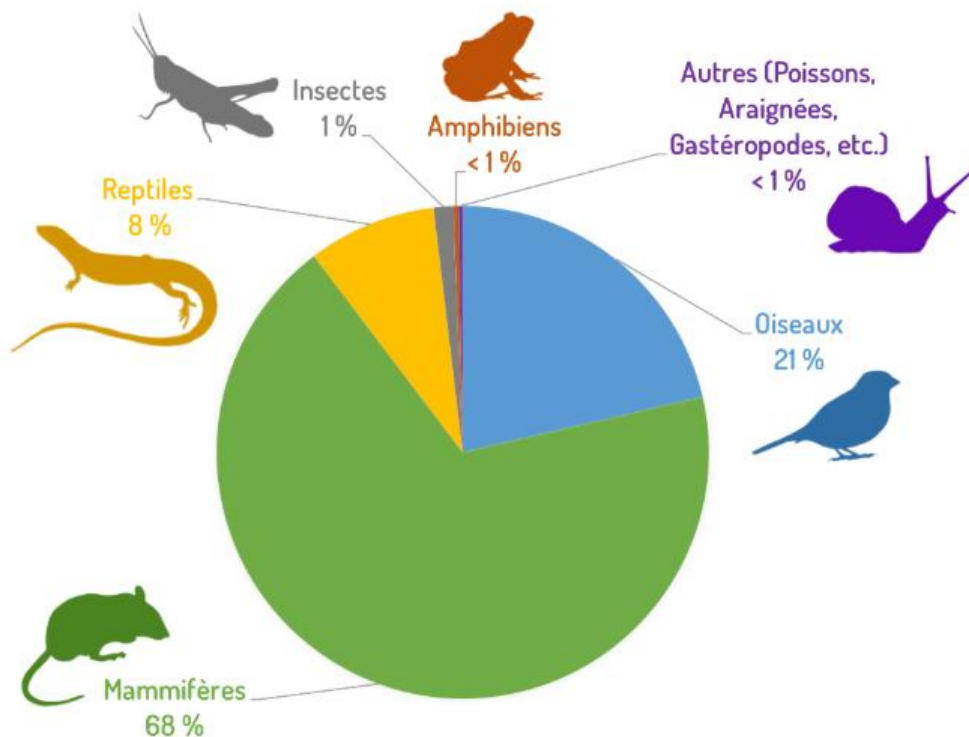


Figure 1. Proportion de proies ramenées à la maison par les chats domestiques en France (janvier 2015 - août 2022)

5 Fait n°4 — Illusion de maîtrise induite par la politique actuelle

La stérilisation des chats errants peut produire un effet de perception de maîtrise :

- elle **donne l'impression** que la situation est "gérée",
- elle **détourne le regard** du principal facteur de pression :
 - 👉 les chats domestiques en liberté dans les jardins et en dehors.

Scientifiquement, cela s'appelle un **biais de gestion** :

on agit sur ce qui est politiquement acceptable, pas sur ce qui est écologiquement déterminant.

6 Point clé irréfutable

Si le nombre total de chats domestiques augmente ou reste élevé, la pression de prédation reste constante, voire augmente, même avec 100 % de chats errants stérilisés.

C'est une relation **mathématique**, pas idéologique.

7 Facteur socio-culturel : attractivité croissante du chat domestique

Constat sociologique 2026

Le chat domestique présente plusieurs caractéristiques qui favorisent son adoption croissante :

- Coût d'acquisition souvent faible ou nul (dons, portées non contrôlées)
- Disponibilité abondante de chatons à jeune âge
- Adaptation facile à la vie urbaine et pavillonnaire
- Animal perçu comme autonome, propre et discret
- Compagnon compatible avec rythmes de vie modernes
- Réponse affective forte (familles, personnes seules, seniors)

👉 Le chat s'inscrit parfaitement dans les évolutions démographiques actuelles :

- augmentation des foyers monopersonnels
- urbanisation pavillonnaire
- recherche de lien affectif accessible

Hypothèse démographique importante

Si :

- le nombre de foyers augmente,
- le taux d'équipement en chats augmente,
- la durée de vie moyenne augmente,

alors le **stock total de chats domestiques en circulation libre augmente mécaniquement**, indépendamment des politiques sur les chats errants.

C'est une dynamique structurelle, pas accidentelle.

Toute politique de régulation qui ne prend en compte que les chats errants ignore la dynamique principale : l'expansion sociale et culturelle du chat domestique.

8 Limites pratiques des mesures de réduction de prédation

Constat

Depuis plusieurs années, des organisations de protection de la biodiversité comme la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) recommandent des mesures visant à réduire la prédation des chats domestiques :

- limitation des sorties nocturnes,
- dispositifs visuels (collerettes colorées),
- clochettes,
- confinement partiel ou total,
- aménagements de jardins favorables aux proies.

Ces recommandations sont connues et diffusées.

L'efficacité globale dépend donc moins de l'existence des solutions que de leur adoption effective à large échelle.

Limite observée

Cependant, leur adoption par les particuliers reste limitée à une minorité.

Les freins évoqués par les propriétaires incluent :

- crainte pour la sécurité ou la santé du chat,
- perception d'une atteinte au bien-être animal,
- attachement à la liberté de l'animal,
- méfiance envers certains dispositifs (risque d'étranglement, inconfort),
- difficulté pratique à modifier les habitudes.

👉 Ce constat ne relève pas d'un jugement moral, mais d'une réalité comportementale documentée dans de nombreuses politiques publiques environnementales : les solutions techniques existent, mais leur adoption massive est rare sans contrainte réglementaire ou forte incitation.

Ce que le dossier NE FAIT PAS (et c'est crucial)

- ✓ Il ne diabolise pas le chat
- ✓ Il ne propose pas de “solutions gadgets”
- ✓ Il ne donne pas de recettes inapplicables
- ✓ Il ne fait pas de morale

Il **constate, compare, quantifie**.

L'attractivité sociale et affective du chat domestique constitue un moteur démographique puissant.

Cette dimension doit être intégrée dans l'analyse écologique globale.

Europe et prédation des chats domestiques.

1. La prédation des chats est reconnue scientifiquement comme un impact sur la biodiversité

- Des travaux scientifiques évaluent que les chats domestiques libres (qu'ils soient errants, libres ou domestiques) ont un impact sur la faune sauvage par **prédation, compétition, perturbation et transmission de maladies**, ce qui peut menacer des espèces locales protégées.

L'Europe ne semble pas vouloir traiter le sujet pour l'instant.

2. Dans le droit européen, la conservation de la nature s'applique aussi à ce sujet

Directives « nature » de l'UE

Les principales normes de l'UE pour la biodiversité sont :

- La **Directive Oiseaux**
- La **Directive Habitats**

Elles imposent aux États membres de **protéger les espèces sauvages et leurs habitats** et de prendre des mesures pour **prévenir ou réduire les pressions sur ces espèces**.

Une analyse juridique européenne récente suggère que ces exigences **ont des implications pour la gestion des chats libres** :

- Les chats errants ou sauvages doivent être **contrôlés ou retirés** s'ils **menacent des espèces ou habitats protégés**.
- Concernant les **chats domestiques laissés en liberté**, les textes laissent entendre que les États membres devraient **interdire et prévenir efficacement**

cette situation pour éviter des impacts sur les espèces protégées — mais ceci **n'est pas encore mis en œuvre de manière cohérente** dans tous les pays de l'UE.

👉 Autrement dit : la BASE légale européenne existe pour **prendre des mesures contre les chats en liberté quand ils mettent en danger des espèces protégées**, mais elle **n'est pas encore traduite en politiques explicites homogènes**.

3. Pas (encore) de réglementation européenne spécifique

Il n'existe **pas de règlement ou directive européenne qui impose explicitement de limiter la circulation des chats domestiques** dans tous les espaces naturels européens.

Ce qui existe plutôt :

- Des **analyses juridiques théoriques** montrant que le droit de l'UE pourrait l'exiger.
- Des **appels scientifiques** à mieux intégrer les chats dans les politiques de conservation.
- Quelques **initiatives citoyennes européennes** demandant une étude et une stratégie sur ce sujet.

1 1 Limites et précautions méthodologiques

1-Limites des données démographiques

Les estimations du nombre de chats domestiques reposent principalement sur :

- enquêtes déclaratives auprès des ménages,
- données de filière (marché animalier),
- extrapolations statistiques nationales.

Ces données comportent des marges d'erreur et ne permettent pas toujours :

- de distinguer précisément chats strictement d'intérieur et chats en libre circulation,
- d'évaluer la densité réelle par territoire.

Les chiffres présentés illustrent une tendance globale, non un comptage exhaustif.

2. Corrélation et causalité

La comparaison entre :

- l'augmentation du nombre total de chats domestiques,
- la généralisation des campagnes de stérilisation des chats errants,

ne constitue pas en elle-même une preuve de causalité.

Elle suggère que les politiques centrées sur les chats errants n'ont pas modifié la dynamique globale du stock domestique, mais d'autres facteurs démographiques et sociologiques peuvent également intervenir.

3. Hétérogénéité territoriale

L'impact des chats sur la faune varie selon :

- la densité urbaine ou rurale,
- la présence de corridors écologiques,
- la disponibilité en proies,
- les pratiques locales des propriétaires.

Les conclusions nationales ne préjugent pas des situations locales, qui peuvent être très contrastées.

4. Estimation de la prédation

La prédation réelle :

- est difficile à mesurer avec précision,
- est souvent sous-estimée (proies non rapportées),
- varie fortement d'un individu à l'autre.

Les observations citées dans ce dossier illustrent des tendances documentées dans la littérature scientifique internationale, mais nécessitent des évaluations locales pour quantification précise.

5. Dimension comportementale

Les freins évoqués par les propriétaires à la mise en œuvre de mesures de réduction de prédation ne sont pas quantifiés ici.

Ils sont mentionnés comme hypothèses issues de constats sociétaux généraux, et mériteraient une étude spécifique (enquête comportementale).

1 2 Portée du document

Ce dossier :

- **ne vise pas à diaboliser le chat domestique,**
- **ne remet pas en cause la nécessité de la stérilisation des chats errants,**
- **ne propose pas de solution normative définitive.**

Il vise à poser une question scientifique centrale :

La politique publique actuelle agit-elle sur la variable écologiquement déterminante ?

1 3 Ce que le dossier DEMANDE (scientifiquement légitime)

1. **Évaluation locale indépendante** de l'impact sur la faune (avant / après campagnes de stérilisation)
2. **Distinction claire** entre :
 - chats errants
 - chats domestiques en circulation libre
3. **Cohérence** entre politiques de protection animale et politiques de biodiversité

Aucune de ces demandes n'est extrême.

Elles relèvent de la **bonne science publique**.

1 4 Décision stratégique proposée”

Ce dossier ne vise pas à restreindre la détention de chats ni à stigmatiser les propriétaires.

Il vise à produire **une connaissance objective** permettant d'éviter un conflit futur entre protection animale et biodiversité.

Il permet aussi de tenter **de réduire les dépenses** faites sur ce sujet sur le long terme par les communes et les particuliers.

Il pourra, à long terme, améliorer la santé de la faune locale de nos villes.

Plan proposé :

1. Lancer une étude régionale indépendante
2. Distinguer clairement chats errants / domestiques libres
3. Évaluer localement avant/après les politiques CSR
4. Associer MNHN / OFB / SFPM

Coût estimé : modéré

Risque politique : faible

Gain d'image : fort

La Région Sud pourrait devenir le premier territoire français à objectiver scientifiquement cette question.

Mini-bibliographie scientifique internationale

1 Loss, S.R., Will, T., & Marra, P.P. (2013)

“The impact of free-ranging domestic cats on wildlife of the United States.”

Nature Communications.

Étude majeure estimant la mortalité annuelle causée par les chats aux États-Unis (oiseaux et petits mammifères).

Montre l'ampleur potentielle de l'impact à grande échelle.

2 Doherty, T.S. et al. (2016)

“Invasive predators and global biodiversity loss.”

Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS).

Analyse mondiale des espèces menacées affectées par les prédateurs introduits, dont le chat domestique.

Met en évidence le rôle du chat dans des extinctions insulaires.

3 Woinarski, J.C.Z. et al. (2017)

“Cats in Australia: Companion and killer.”

CSIRO Publishing.

Travail de référence sur l'impact écologique des chats en Australie.

Quantification détaillée de la prédation sur les mammifères natifs.

4 Trouwborst, A., & Somsen, H. (2020)

“Domestic cats and their impacts on biodiversity: A blind spot in EU nature conservation law?”

Journal of Environmental Law.

Analyse juridique européenne.

Souligne l'absence de prise en compte claire des chats domestiques dans les politiques de biodiversité.

5 Cecchetti, M. et al. (2021)

“Free-ranging domestic cats: A worldwide problem.”

Frontiers in Ecology and the Environment.

Revue scientifique synthétisant les connaissances internationales sur l’impact des chats en liberté.

Important

Ces études :

- portent majoritairement sur les États-Unis, l’Australie ou des contextes insulaires,
- montrent un impact significatif dans certains contextes,
- mais ne sont pas automatiquement transposables 1:1 à chaque territoire français.